

5c.

# Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUSSLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES ( — — — )..... 75 cent.
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 241

## LA SITUATION

**Le « million » est acquis !... — Battus, les Autrichiens se déclarent satisfaits. Voilà une joie sincère, à coup sûr ! — Des preuves de l'inquiétude allemande.**

Ça y est !

Nous écrivions hier : nous devons être tangents au million...

Un télégramme d'Atlantic-City nous apprend que, dans un discours prononcé avant-hier, lord Reading, ambassadeur de Grande-Bretagne, a dit :

« L'Allemagne peut à juste titre être stupéfiée des résultats de l'intervention américaine, puisque malgré les sous-marins, UN MILLION d'Américains doivent, MAINTENANT, être arrivés en France. »

Voilà de la joie pour les Boches. Et ce n'est pas fini !...

Sur les fronts rien d'essentiel. En Italie seulement, la bataille est violente. Les Alliés ont repris des positions importantes vers le plateau d'Asiago.

A noter, au sujet des succès de nos frères italiens, la curieuse appréciation de la *Neue freie Presse* de Vienne. Avant la lamentable offensive de Boroevic, ce journal disait : « une victoire austro-hongroise signifiera le plus grand progrès vers la paix. »

Aujourd'hui, la même feuille estime que la décision ne peut avoir lieu que sur le front franco-anglais et que les Autrichiens ont obtenu le résultat cherché en « retenant l'armée italienne, au sud, dans le moment de la guerre le plus critique pour l'Entente. »

Battus et contents !... ces Autrichiens ont vraiment un heureux caractère !...

On sait quel retentissement a eu, en Allemagne, le discours de Kuhlmann. Il faut rappeler la phrase capitale prononcée par le ministre allemand pour la rapprocher d'une campagne menée à l'heure actuelle en Alsace :

« Envisager avec certitude, a dit Kuhlmann, un moment quelconque où l'on pourrait dire que cette guerre doit finir, est à mon avis impossible ; aussi doit-on guetter les motifs politiques qui pourraient donner lieu éventuellement à une possibilité de paix. »

C'est l'aveu catégorique que les Ger-

mains se reconnaissent impuissants à obtenir une solution par les armes.

Que de chemin parcouru depuis l'attaque de mars ! Alors il s'agissait d'une bataille de décision, d'une offensive qui allait assurer l'anéantissement des Alliés. Guillaume allait imposer sa paix à l'Entente.

Trois mois sont passés et un ministre allemand avoue, au Reichstag, que cette décision est impossible. C'est la reconnaissance absolue de la faillite de l'offensive teutonne.

Certes, Kuhlmann a soin d'ajouter que la victoire des Alliés est également impossible. L'avenir seul fixera ce point spécial. Il n'en reste pas moins que le ministre de Guillaume a ouvertement reconnu l'impuissance de la horde.

Il ne faut donc pas s'étonner que le Kaiser cherche à obtenir, de manœuvres perfides, une paix anticipée, afin de se soustraire au châtement inéluctable.

Un discours d'un député alsacien nous permet de comprendre l'inquiétude des dirigeants de Berlin. « Aujourd'hui, a dit le député Wendel, au Reichstag, s'il y avait un plébiscite, en Alsace-Lorraine, une grande majorité se prononcerait en faveur de la France, par mécontentement. »

Le gouvernement allemand n'a pas protesté. Il a compris l'inutilité d'un démenti sans portée, mais il agit par la presse.

Tous les journaux alsaciens publient des articles d'allure officieuse, destinés à montrer « pourquoi l'Alsace doit rester allemande ». Et elle le resterait « même si la population dupée et égarée entretenait vraiment l'espoir de redevenir française. Jamais l'Allemagne ne pourrait restituer au monde quelle ce fragment du sol germanique. »

Nos ennemis trouvent tout de suite quel souci ils ont de la liberté des peuples opprimés ! Sans nous arrêter aux raisons données pour justifier cette doctrine, il convient cependant de signaler spécialement le passage qui suit :

Nous ne saurions tolérer que les Français s'installent de nouveau sur le Rhin, car le grand-duché de Bade se trouverait alors sous les canons de Strasbourg et tous les pays de l'Allemagne méridionale finiraient par se mouvoir dans le rayonnement d'intérêt et de puissance de la France. Dans le grand-duché de Bade, en Wurtemberg et en Bavière, l'on regarderait involontairement plus vers l'ouest que vers le nord ; toute l'architecture de l'empire se disloquerait par l'effet de la renaissance de ces vieux instincts particularistes de ces Etats, qui ne tiraient naguère leur prospérité que de leur rapprochement de la puissance française.

Ce passage provoque les intéressantes réflexions suivantes du *Temps* :

Les « canons de Strasbourg » ne sont là que pour l'apparence : ce ne sont pas eux qui ont porté atteinte à l'indépendance des Etats allemands du sud, notamment en 1866. En réalité, c'est le « rayonnement » français que redoute l'officieux interprète du gouvernement impérial. Mais alors, l'aveu du député Wendel est dépassé de beaucoup. Ce ne sont plus les Alsaciens-Lorrains seulement que la Prusse éprouve le besoin d'emprisonner. Ce sont aussi les Allemands du sud qu'elle a conscience de dominer malgré eux. Nous ne savions pas qu'on eût tant d'inquiétudes à Berlin. »

Il est certain que si on rapproche cette note officieuse du discours de Kuhlmann on peut affirmer que la préoccupation des Boches est grave. Ils entrevoient, enfin, la défaite et ils ne placent plus leur espoir que dans une paix boiteuse obtenue des Alliés par de perfides manœuvres.

Les Alliés sauront déjouer tous les pièges.

A. C.

## Abraham Lincoln

Président des Etats-Unis, de 1861 à 1866

### Une des plus grandes figures de l'humanité

Nous publions avec plaisir l'étude suivante que le sympathique Président de l'Office départemental des Pupilles de la Nation, M. Daynard, a bien voulu nous communiquer.

A la veille de la Fête Nationale de la République sœur, nos lecteurs liront avec plaisir cette remarquable étude sur un des plus grands et des plus populaires Présidents des Etats-Unis.

Abraham Lincoln est né en 1809, dans l'humble hutte d'un pionnier, enfouie au milieu d'une solitude du Kentuki. Son père était bûcheron. Quant à lui, il fut successivement bûcheron, bûcheron, garçon meunier, commis de magasin, soldat et, enfin, géomètre.

A l'âge de 22 ans, il s'installe, en cette dernière qualité, à New-Solem, une ville de l'Illinois.

Dans toutes ces circonstances, Lincoln n'avait cessé de se faire remarquer par l'honnêteté de sa vie et par la droiture de son caractère ; aussi, ses concitoyens l'avaient surnommé l'honnête Abraham.

Lorsqu'en 1834, eurent lieu des élections pour la législature, qui correspond à notre Conseil général, Lincoln est élu. Cela lui donne l'occasion de séjourner à Springfield, la capitale de l'Illinois. Là, il se lie d'amitié avec un avocat distingué, John Stuart, qui reconnaissant dans son jeune ami, une

grande rectitude de jugement unie à une facilité de parole, s'efforce de le pousser à l'étude du droit et d'exciter son ambition.

Deux ans après, en effet, il ouvre son cabinet d'avocat. Le théâtre de sa vie s'agrandit ; ses plaidoyers sont pleins d'entrain et de bonhomie ; il les sème d'anecdotes et de paraboles qui frappent mieux l'esprit que des effets d'éloquence ou des arguments juridiques.

La fameuse question de l'esclavage, qui divisait le nord d'avec le sud, commençait à être le pivot de la politique intérieure. Nous connaissons assez Lincoln pour savoir sous quel drapeau il va combattre.

En 1844, il débute dans la lutte politique. Dans cette première rencontre, il se trouve en face d'un adversaire terrible, Douglas, sénateur de l'Illinois, un des chefs du parti esclavagiste.

En 1858, le mandat de Douglas est expiré, Lincoln se présente contre lui. Jamais deux concurrents ne présentèrent un plus grand contraste. Lincoln est grand, sec, d'une tournure un peu gauche ; Douglas, au contraire, est petit, rond, brillant de santé. Lincoln est un orateur sans apprêt, à la parole familière, mais virile et honnête, d'une logique acérée et plein de bon sens. Douglas est un orateur de forte trempe, sachant flatter et exciter jusqu'à l'enthousiasme, les passions de son auditoire ; il est riche, très remuant et très influent : « Voyez mon adversaire Douglas, dit Lincoln, tout le monde est pour lui ; quand on voit des joues si colorées, des yeux si vifs, on en voit sortir des places, des faiseurs, des ambassadeurs. Au contraire, qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse avec un grand homme osseux, triste, dégingandé, comme moi. On ne voit sortir d'aucun de mes membres des diners, des richesses et des dignités. »

Ce n'est pas seulement l'Illinois, c'est la nation entière qui s'intéresse aux incidents de cette élection. Le fils du pauvre pionnier sent, au feu de la lutte, s'allumer dans son âme, une double passion, celle de la liberté humaine et celle de l'union nationale. Douglas, l'esclavagiste, attaque la liberté et le pacte de l'Union. Lincoln se montre à la hauteur de la grande mission qui lui incombe. Le vote au premier degré donne cinq mille voix de majorité au champion de la Liberté ; mais le vote au second degré donne la majorité à Douglas.

Ce résultat, malgré son importance, n'est que secondaire à côté de celui-ci : le parti anti-esclavagiste a un chef.

Les pouvoirs du président d'alors, Buchanan, sont à la veille d'expirer. Nous savons tous, avec quelle ardeur, avec quelle fièvre, les Américains préparent une élection présidentielle. Le parti démocratique désigne Douglas comme candidat. La convention du parti républicain, réunie à Chicago, désigne à l'unanimité, Lincoln.

Lui, était resté tranquillement chez lui à Springfield. Le soir du vote, il reçoit une dépêche lui annonçant le résultat. Ses amis le félicitent, tandis que certains s'étonnent qu'on ait choisi un homme si modeste et sans prestige. Un Anglais, entr'autres, ne cessait de répéter, au milieu des groupes : « C'est impossible ! comment voulez-vous qu'on nomme président de la république américaine, un homme que j'ai vu, ce matin, aller chercher, dans un panier, pour dix sous de beauteack et l'emporter pour son déjeuner. »

L'élection a lieu à Washington, le 6 novembre 1860. Trois candidats sont en présence : Lincoln, Douglas et Bel. Le nombre des électeurs est de 303. Après un scrutin long et orageux, le soir même, à minuit, le télégraphe annonce à toute l'Union que Lincoln est élu par 180 suffrages.

Le 11 février 1861 il quitte Springfield et se dirige vers la capitale. Tout le long de la route, les populations se portent sur son passage, pour l'acclamer. Il arrive le 4 mars. Le drapeau fédéral, orné de 34 étoiles, flotte sur la capitale, siège du Congrès. Sur la principale façade de ce monument, on a dressé une immense estrade. C'est là que doit se faire la cérémonie de l'installation. Vers 2 heures, en effet, la foule envahit la grande place qui s'étend devant le Capitole, tandis que les principaux digni-

itaires de la République se pressent sur l'estrade. Lincoln a à sa droite, le président sortant, Buchanan, et à sa gauche, son compétiteur Douglas.

« Je n'oublierai jamais a écrit M. Jouault, l'impression profonde que je ressentis, quand je vis arriver sur l'estrade, ce grand homme étrange, auquel le peuple américain avait eu le bonheur de confier ses destinées. L'allure était lourde, nonchalante, irrégulière ; le corps long, maigre, des épaules voûtées, des mains extraordinaires, mais qui n'avaient, pourtant, rien de disproportionné si on les comparait à ses pieds. Lincoln portait un vêtement noir, mal ajusté, qui lui donnait l'air d'un employé des pompes funèbres. Une cravate de soie noire, arrêtée par un large nœud et dont les bouts flottaient sur les revers de son gilet. Le col de sa chemise rabattu, laissait voir les muscles saillants d'un cou jaune, au-dessus duquel sortait d'une grosse masse de poils noirs, hérissés et épais comme un bouquet de sapins, une figure d'un attrait irrésistible. Surpris, d'abord, par ses grandes extrémités, je fus bien vite séduit par la douceur, l'intelligence, la bonhomie sagace empreintes sur sa physionomie. »

L'arrivée de l'honnête Abe est saluée par les acclamations de la foule. Lorsque le silence est un peu rétabli, le sénateur Baker le présente, en quelques mots, puis Lincoln s'avance à son tour et il adresse au peuple américain un discours en faveur de l'Union nationale, qu'il termine par ces mots : « Bien que la passion ait tendu à l'extrême nos liens d'affection, elle ne doit pas les briser. Les cordes mystiques du souvenir, qui vont de chacun de nos champs de bataille, du tombeau de chacun de nos compatriotes, à chaque cœur qui bat, à chaque foyer de ce vaste pays, vibreront, encore, en chœur pour l'Union ! »

Un cri de colère, parti du Sud, avait répondu à la nomination de Lincoln. Un congrès des Etats du Sud prononce leur séparation de l'Union et la guerre civile éclate. Je n'en parlerai pas.

Voici Lincoln installé à la Maison-Blanche. On comprend à quel énorme travail il s'y livre. Une fois par semaine, il donne des audiences publiques. C'est là où se montre le mieux l'originalité du nouveau chef d'Etat. Accessible au plus humble, simple avec tout le monde, il fournit, dans ces circonstances, aux curieux et aux reporters, une foule d'anecdotes et de bons mots.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1863, il fait afficher, dans toutes les villes de l'Union, le décret par lequel il abolit l'esclavage sur tout le territoire des Etats-Unis. Pelletan a appelé, avec raison, la page d'honneur du XIX<sup>e</sup> siècle, cette proclamation qui porte le nom de Lincoln jusqu'au premier rang des bienfaiteurs de l'humanité.

Les pouvoirs de Lincoln vont expirer. Le parti démocratique désigne Mac-Clellan comme candidat, tandis que le parti républicain se prononce à l'unanimité pour le renouvellement des pouvoirs de Lincoln.

Le scrutin du 8 novembre 1865 est un nouveau triomphe pour notre héros. Dans l'élection du premier degré, il obtient 2.213.665 voix, contre 1.802.237 accordées à son concurrent.

Le 9 avril suivant a lieu la capitulation de l'armée du Sud, commandée par le célèbre général Lee, capitulation qui met, enfin, un terme à cette affreuse guerre civile qui dure depuis quatre ans.

Malheureusement, le grand citoyen qui venait de conduire son pays au port de la paix et de la liberté, ne devait pas jouir du résultat obtenu. L'abolition de l'esclavage avait déjà coûté des milliards d'argent et des millions d'hommes, et, cependant, comme si ce n'était pas déjà assez de ces énormes sacrifices, il faudra que celui qui a décrété l'émancipation de la race nègre en Amérique, signe de son sang cette loi humanitaire.

Le vendredi 14 avril 1866, on joue au théâtre de Washington une pièce très en vogue. Lincoln est dans sa loge, avec sa femme et deux autres personnes. Penché en avant, le menton appuyé dans sa main, avec le sans- façon qui lui est habituel et

les yeux tournés vers la scène, il rit de bon cœur. Tout à coup, une détonation se fait entendre et on voit se dresser sur le balcon de la loge, un homme, un poignard à la main, qui de là saute sur la scène en s'écriant : *sic semper tyrannis*, « le Sud est vengé ! » C'est un fou, nommé Booth, qui est pris et tué peu de temps après.

Le président est transporté dans une maison voisine. L'agonie dure toute la nuit. Enfin, à 7 heures du matin, les muscles se détendent et le dernier souffle de vie s'échappe de ces lèvres, d'où étaient tombées les plus belles paroles qui soient jamais sorties de la bouche d'un homme.

Peuples et souverains, au delà comme en deçà de l'Océan, déplorèrent comme un malheur universel la mort de Lincoln qui a été un chef d'Etat grand et bon.

En ce jour de fête américaine, saluons avec sympathie ce brave homme et inclinons-nous avec admiration devant ce grand homme.

DAYMARD.

## Sur notre front

On sait que nos troupes, continuant à harceler l'ennemi, viennent de remporter au sud de Troesnes un joli succès qui leur a permis, sur un front de près de quatre kilomètres, de porter nos lignes en avant sur une profondeur moyenne de huit cents à mille mètres, capturer près de trois cents prisonniers appartenant à cinq régiments de deux divisions différentes et d'infliger à l'adversaire des pertes extrêmement sévères.

L'occupation de la croupe nord de Troesnes et du plateau qui s'étend au sud permettait à l'ennemi d'avoir des vues étendues sur la vallée de l'Ourcq, et de dominer nettement les petites villes de Troesnes, la Ferté-Milon et Marolles. Il s'agissait d'enlever aux Allemands ces observatoires.

## Une ignominie boche

Le correspondant du *New-York Times* à La Haye apprend que les autorités ont exhibé récemment, à Cologne, dans une cage vitrée, des prisonniers de guerre américains. Moyennant la somme de dix pfennigs, le public était admis à les contempler, et l'argent ainsi recueilli fut versé à la Croix-Rouge. Une affiche collée sur les cotés de la cage disait : « Ces spécimens sont très rares en France. »

## Le tsar serait vivant

Suivant le « Nashe Slovo » de Petrograd, des amis de la famille Romanoff ont reçu un télégramme disant : « Père, mère en lieu sûr. » La famille Romanoff a été transportée à Kotelmich, petite ville de la province de Viatka. Il n'est pas certain que la tsar y soit.

Selon le « Volikaya Rossia », le kaiser a proposé au tsar de le replacer sur le trône, mais l'offre fut déclinée.

## L'affaire Hanau

Le journaliste italien Hanau, a comparu devant le 3<sup>e</sup> conseil de guerre de Paris sous l'inculpation de commerce avec l'ennemi.

Hanau est condamné à 2 ans de prison avec sursis.

## Le faux docteur Vacher

Le conseil de guerre de Marseille a condamné à 5 ans de réclusion, 1.000 fr. d'amende et à la dégradation militaire, le nommé Vacher qui pendant trois ans exerça dans un hôpital de Nice, les fonctions de médecin-major alors qu'il n'avait aucun titre.

## Sur le front italien

(Officiel). — Des groupes qui ont été découverts dans les éléments situés devant

la ligne avancée ont été rejetés par les nôtres qui ont occupé complètement ces positions, capturant 129 prisonniers, quelques mitrailleuses et 4 canons de tranchée.

Au sud d'Asiago, des détachements britanniques ont capturé 1 officier, 42 hommes et une mitrailleuse.

Dans la région nord-ouest du mont Grappa, des opérations nous ont assuré la possession de positions importantes et la capture de 569 prisonniers dont 19 officiers, et d'un bon nombre de mitrailleuses.

Pendant la journée du 29 et celle du 30 juin sur le val Bella, sur le col del Rosso et sur le col d'Ehbele, nous avons pris 4 canons, 15 bombardes, 57 mitrailleuses, plusieurs milliers de fusils et une grande quantité de matériel de guerre.

## CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 2 juillet 1918

La Chambre discute la proposition de résolution invitant le gouvernement à prendre d'urgence les mesures nécessaires pour suspendre l'effet des congés en matière des loyers, même ceux donnés par les locataires dans la zone des armées et dans le département de la Seine.

M. Nail dépose un projet tendant à autoriser le Gouvernement à proroger par décret les baux à loyer venant à échéance avant le 15 octobre. La discussion est renvoyée à vendredi.

La Chambre vote un projet tendant à ajourner le point de départ de l'application des résultats des révisions périodiques des évaluations foncières prévues par la loi du 29 mars 1914.

La Chambre reprend la discussion du projet de renouvellement de la Banque de France. Après un discours de MM. Candace et Thomas, la discussion générale est close et la Chambre décide par 301 voix contre 126 de passer à la discussion des articles. La suite de la discussion est renvoyée à une séance ultérieure.

## Chronique locale

### Un trafic peu banal

Notre confrère, *le Matin*, publie les résultats d'une enquête qu'il vient de faire sur les transports par wagons. Si ses renseignements sont exacts, on comprend pourquoi il est presque impossible à la grande majorité des honnêtes commerçants de recevoir les marchandises.

De cette enquête, en effet, il résulte que seuls, les spéculateurs qui n'hésitent pas à jeter l'argent à pleines mains pour arriver à leurs fins, peuvent faire véhiculer les denrées qu'ils ont accaparées.

Car, il y a des individus qui font le trafic des wagons : cela paraît étrange et pourtant cela est. *Le Matin* cite le fait suivant :

Son enquêteur se fit présenter à un trafiquant de wagons : la présentation eut lieu dans un café. En un instant, l'affaire fut conclue : le trafiquant indiqua qu'il n'y avait qu'à faire transporter les marchandises dans une petite gare d'embranchement des environs de Paris et que là serait le wagon. Mais il fallait payer une prime de 1.000 francs.

Comment cet individu se procurait les wagons ? C'est son secret, mais on reconnaît combien il est étrange qu'un pareil trafic puisse avoir lieu dans les gares.

Il faut croire que les trafiquants ont des complices, sinon, est-ce que cela pourrait avoir lieu ? Certes non, d'autant plus que des faits semblables se passent... ailleurs et peut-être partout.

Il serait intéressant que l'enquête du *Matin* ait pour conséquences la surveillance des gares et l'arrestation des trafiquants. Mais ces individus ont tant d'argent !...

## Votes de nos sénateurs

Sur le projet de loi, modifié par la Chambre, portant ouverture de crédits additionnels aux crédits provisoires accordés au titre du budget ordinaire des services civils de l'exercice 1918, nos sénateurs ont voté : *Pour*.

Le Sénat a adopté par 201 voix.

## Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote l'adjudant-chef Lavayssière du 7<sup>e</sup> d'infanterie originaire de Thégra, a été l'objet de la citation suivante :

« Travailleur acharné, d'un dévouement exceptionnel. Pendant des jours difficiles, a, par son initiative, su assurer pleinement une étroite liaison entre son chef de corps et les différents services. »

Nos félicitations à ce vaillant compatriote qui pour la 2<sup>e</sup> fois est cité à l'ordre du jour.

## Célébration à Cahors de la Fête Nationale des Etats-Unis

Nous rappelons que

Le Préfet du Lot et la Municipalité de Cahors, ont pris en mains l'organisation à Cahors d'une manifestation publique, en l'honneur des Etats-Unis d'Amérique pour le 4 juillet, jour de la Fête nationale de la République sœur.

Cette manifestation aura lieu le jeudi 4 juillet à 9 heures du matin, très exactement, sur les Allées Fénélon.

Il convient toute la population Cadurcienne à s'y associer, et à défilé devant des Officiers de l'Armée Américaine, de passage dans notre ville et devant les délégués de la Croix-Rouge Américaine, dont l'action bienfaisante est connue de tous.

Tous les enfants des établissements scolaires et privés chanteront l'hymne américain, puis ouvriront la marche du cortège, suivis des Associations suivantes : Association des Mutilés ; — Société des Vétérans des Armées de terre et de mer ; — les deux Comités de la Croix-Rouge française (Société de Secours aux Blessés, et Union des Femmes de France) ; — Association des Œuvres d'Assistance aux Victimes de la Guerre.

Toutes les personnes qui ne sont pas affiliées à l'une de ces Sociétés, pourront prendre la suite du cortège, qui se rendra sur le Boulevard Gambetta, à la hauteur de la rue du Lycée.

Aussitôt aura lieu la cérémonie de la pose par la Municipalité d'une plaque portant la dénomination nouvelle de cette rue qui, en vertu de la décision prise, le 29 juin, par le Conseil Municipal, s'appellera désormais « rue Président Wilson ».

## Association des Œuvres d'assistance aux victimes de la guerre

Tous les membres de l'Association sont instamment priés de vouloir bien prendre part à la manifestation Franco-Américaine, et se grouper devant la Mairie pour se rendre en corps sur les Allées Fénélon. — Départ à 8 heures 45.

## Association des mutilés

Le président invite les mutilés à prendre part à la manifestation du 4 juillet à l'occasion de la Fête Nationale des Etats-Unis.

Rendez-vous devant l'Hôtel de Ville à 8 h. 30.

## Avis au public

Pour les groupements et les personnes qui voudront prendre part au défilé, devant les Américains, des emplacements seront réservés, qui leur seront indiqués par les Commissaires de service.

L'entrée dans l'enceinte réservée se fera par la place, derrière le monument Gambetta.

C'est par la même entrée que pénétreront les autorités et les fonctionnaires invités.

L'enceinte réservée comprendra toute la partie centrale des Allées Fénélon et toute la partie droite jusqu'au mur du Lycée.

La partie gauche des Allées (côté de la rue St-Géry), sera laissée aux spectateurs.

Si ces derniers désirent participer au défilé, ils prendront la suite du cortège, du côté du jardin public où une large bande de terrain restera libre à la circulation.

## Evadé repris

Un prisonnier allemand a été arrêté à Voutezac et livré à la gendarmerie à Objat, qui l'a dirigé sur son dépôt de Cahors. Il s'était évadé depuis trois ou quatre jours et avait l'intention de passer en Suisse ; mais, n'ayant ni carte ni boussole, il s'était égaré.

Il parle bien le français. C'est le fils d'un maquignon de Cologne qui était venu maintes fois en France avant la guerre pour acheter des chevaux.

Il en est à sa deuxième tentative d'évasion.

## Conseil de guerre de la 17<sup>e</sup> région

Séance du 2 juillet 1918

Un soldat du 7<sup>e</sup> d'infanterie, Fabius B., auquel on reprochait d'avoir proféré d'outrageantes paroles à l'adresse du caporal Lougers, le 28 mars dernier, à la caserne Canrobert, à Cahors, est déclaré non coupable par 4 voix contre 3 et acquitté.

## Le chèque postal

Poursuivant la mise à exécution de son programme général d'améliorations, l'Administration des P. T. T. a inauguré, le 1<sup>er</sup> juillet, le service des chèques postaux, qui permettra à chacun, en se faisant ouvrir un compte-courant à la poste, d'opérer pratiquement, rapidement et sans aucune peine tous les mouvements de fonds quels qu'ils soient.

## Singulière situation

*L'Avenir de l'Orne* publie le fait suivant.

Une jeune cultivatrice des environs de Laigle (arrondissement de Mortagne), mariée quelques jours avant la mobilisation fut avisée en 1914 que son mari était porté comme disparu. Depuis lors elle n'eut aucune nouvelle et il y a trois mois elle reçut l'avis officiel de sa mort. Elle se remaria il y a cinq semaines. Or, le 6 juin, lui est parvenue une lettre de son premier mari lui annonçant qu'il vient d'être interné en Suisse et sera rapatrié par un prochain convoi de prisonniers libérés. Il ajoute que jusqu'à ce jour il lui avait été impossible de donner de ses nouvelles et que bon nombre de prisonniers sont dans le même cas.

## Pour les Réfugiés DEMANDES D'EMPLOIS

Afin de faciliter le placement des réfugiés, nous offrons d'insérer gratuitement les demandes, lorsqu'elles nous seront adressées par des réfugiés **SANSEMPLOI**.

## Réfugiés demandant un emploi :

Un ménage sans enfant : mari sachant conduire chevaux, femme connaissant ménage, demande occupation.

S'adresser : Leman, Caserne Canrobert, chambre 35.

Le jeune Emile BERQUÉ, 14 ans, de Lille (Nord), demande occupation. S'adresser rue Montaudé n° 3 (Cabessut).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

# NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 2 JUILLET (22 h.)

## Heureuses opérations de détail

Paris, 2 juillet, 23 h.

Entre Oise et Aisne, nous avons repoussé deux coups de main ennemis à l'est de Vin-gre.

Au sud de l'Aisne, une opération de dé-tail nous a permis de nous emparer du village de Saint-Pierre-Aigle, où nous avons fait une trentaine de prisonniers.

A l'ouest de Château-Thierry, une contre-attaque allemande sur les positions con-quis dans la région de Vaux par les Amé-ricains, a complètement échoué. De nou-veaux prisonniers sont restés entre nos mains.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

## Communiqué américain

Hier, après-midi, dans la région de Châ-teau-Thierry, notre infanterie, avec le con-cours efficace de nos batteries, s'est emparé du village de Vaux, du Bois de La... des bois avoisinants. L'attaque était sou-te-nue par les Français sur notre droite, qui ont avancé leurs lignes sur la cote 204.

Nous avons avancé nos positions de mille mètres sur un front d'un mille et demi. L'ennemi a subi de lourdes pertes en tués et en blessés. Le régiment allemand qui tenait le secteur attaqué a offert une résistan-ce opiniâtre et a été presque anéanti. Nos pertes sont relativement légères.

La contre-attaque que les Allemands ont entrepris ce matin, de bonne heure, a été complètement repoussée. L'... encore éprouvé des pertes sévères et a laissé de nouveaux prisonniers entre nos mains.

Au cours de l'attaque et de la contre-attaque, nous avons fait plus de cinq cents prisonniers, dont six officiers.

Le total des prisonniers faits par nos troupes dans cette région, pendant le mois dernier, se monte à douze cents. Le maté-riel pris par nos troupes au cours de l'opé-ration de l'après-midi d'hier comprend deux mortiers de tranchées et plus de soixante mitrailleuses.

La journée a été calme sur les autres points de notre front.

Des escadrilles américaines d'aviation ont coopéré avec nos troupes au nord-ouest de Château-Thierry. Trois de nos aviateurs ne sont pas rentrés.

## Communiqué anglais

En dehors d'une activité réciproque nor-male de l'artillerie dans les différents sec-teurs, il n'y a rien à signaler.

Le 1<sup>er</sup> juillet, notre aviation a été très active. Le beau temps a permis d'effectuer beaucoup de travail, en coopération avec l'artillerie, ainsi que des reconnaissances et des photographies.

Pendant la journée, trois ballons et vingt-cinq appareils allemands ont été dé-terrés et quinze autres ont été forcés d'at-terrir désarmés. En outre, deux grands appareils de nuit ont atterri derrière nos lignes. Les équipages ont été faits prison-niers.

Huit de nos appareils manquent.

Au cours de la journée, vingt-deux ton-nes de bombes ont été lancées et treize tonnes pendant la nuit.

Tous nos appareils sont rentrés sans accident.



Paris, 11 h. 50.

## En Turquie

De Zurich : On mande de Constantinople à la *Gazette populaire de Cologne* que la censure politique est abolie, ce qui permet à divers journaux importants de mener une campagne violente contre le gouverne-

ment Jeune-Turc. Le mouvement protesta-taire est dirigé par Schukri bey, ancien ministre de l'Instruction.

## L'attaque imminente

On ne signale rien sur le front, mais on s'attend à une attaque imminente.

## Le mécontentement autrichien

De Bâle : La presse autrichienne mani-feste son mécontentement de voir la desti-tution des chefs autrichiens et la nomina-tion d'un généralissime prussien devant diriger, désormais, les destinées de l'ar-mée.

## L'Organisation des Russes

### EN SIBÉRIE

De Stockholm : Les journaux de Moscou disent que les deux gouvernements sibériens de Omsk et de Kharbine ont fusionné. La capitale sera Omsk. L'amiral Koltchak est nommé ministre de la guerre et de la ma-rine ; le colonel Yvanoff, commandant de l'armée ; enfin, les affaires politiques seront dirigées par un triumvirat.

L'armée est composée de Tchéco-Slova-ques, de volontaires et de cosaques.

## Le chaos en Ukraine

De Stockholm : En Ukraine règne un abo-minable chaos. Aucune nouvelle sûre ne passe.

## Le déclin des Maximalistes

De Londres : Les nouvelles de Moscou montrent que les maximalistes accentuent leur chute, mais ils terrorisent, actuelle-ment, la partie de la Russie où ils sont les maîtres. On signale de nombreuses arresta-tions de députés et de membres de Soviets de droite.

Les grèves importantes se généralisent.

Enfin, on annonce la création d'une répu-blique dans la province de la mer Blanche à Onéga.

## L'Autriche féroce !

De Berne : Les Tchèques, prisonniers des Autrichiens sur le Montello, furent pendus, au nombre de 300.



Paris, 13 h. 48.

## Appel russe aux Alliés

D'Arkhangel : Les consuls de France, d'Angleterre et des Etats-Unis ont reçu une députation de la côte mourmane, demandant la protection des Alliés pour assurer leur sécurité et aider au ravi-taillement.

## Les perfidies allemandes

Un journal suisse bochophile publie un article montrant les dessous d'une campagne allemande, afin de faire croire à l'Espagne qu'elle fut frustrée au Maroc. Cet article est absolument inexact. La meilleure preuve que nous avons pratiqué la politique de la porte ouverte est l'accroissement, avant la guerre, du commerce allemand. Nous ne pouvons pas cependant demander au sultan marocain, en guerre avec l'Alle-magne, d'ouvrir ses ports aux navires Boches. Aussi bien les Espagnols savent parfaitement à quoi s'en tenir. Ils savent que nous avons laissé absolument libre leur zone d'influence au Maroc.

## Un canard

On a parlé d'un emprunt américain en France. C'est un bruit sans fonde-ment.

## En Arménie

De Londres : Le Bureau arménien communique une dépêche disant que le gouvernement de Tiflis a cédé aux forces Turco-Allemandes et a abandonné le Caucase occidental à l'ennemi. Le Conseil national de Bakou fait de grands efforts pour sauver la ville. Les forces arméniennes de Bakou (10.000 hommes), les forces russes (15.000 hommes dans la région du lac Van) et 3.000 Armé-niens s'opposent à la marche des Turcs.

Les autorités persanes laissent visiblement agir les Turcs.



## En Hollande

D'Amsterdam : Le ministre de la ma-rine hollandaise a démissionné. Il est nommé aide-de-camp de la reine. La presse socialiste critique cette nomina-tion. La démission du ministre a pour cause le refus du gouvernement de lais-ser partir un convoi à destination des Indes Orientales.



COMMUNIQUÉ DU 3 JUILLET (15 h.)

## Actions heureuses

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons exécuté une opération locale au nord de Moulin-sous-Tout-Vent. Nos troupes ont enlevé les positions ennemies sur un front de 3 kilomètres et sur une profondeur atteignant 800 mètres en certains points. Le chiffre des prisonniers, actuellement dénombrés, est de 220.

A l'ouest de Château-Thierry, une contre-attaque ennemie, dans la région de Vaux a échoué sous nos feux. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

## Communiqué anglais

### Une réaction ennemie

La nuit dernière, après un violent bom-bardement, l'ennemi a attaqué et a repris la plus grande partie du terrain que nous avions gagné dans notre action de détail de la soirée du 30 juin.

Des coups de main heureux ont été exé-cutés dans le voisinage de Boyelles, Moyenneville et Merris. Chacun d'eux nous a valu quelques prisonniers.

## BIBLIOGRAPHIE

### LA NATURE

Comment augmenter la portée des canons ?

Serons-nous bombardés ? Telle est la question que se posent actuellement les Parisiens restés fidèles à leur poste.

*La Nature* étudie les moyens que l'on peut mettre en œuvre pour augmenter le rayon d'action des canons et, sans entrer dans des recherches qui fourniraient des indications inopportunes, envisage diverses explications plausibles : procédé Lyman, obus gigogne à 3 ou 4 détente successives, obus sous-calibré etc., quel est de ces procé-dés le plus proche de la vérité ? C'est ce que l'auteur de l'article nous explique sim-plement, en illustrant son texte de croquis, de façon à rendre facile à suivre cette dis-cussion technique.

Lire dans le même numéro : L'évolution industrielle de la région pyrénéenne ; — Principes physiologiques du Ravitaillement : le « Jour de France » ; — Les laboratoires qui veillent, aux armées, sur la santé de nos troupes, etc.

**LA NATURE.** — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.